SÉQUENCE 2 :
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition ?
(cinquième partie)

Dire le plaisir avec Platon...

Dans le Philèbe, dialogue dont le sous-titre est "du plaisir", Platon en s'interrogeant sur le plaisir va nous permettre de répondre à pas mal des questions que nous nous posons depuis le début de nos deux séquences. Il convient pour bien comprendre son ouvrage de se replacer dans sa perspective : pourquoi écrit-il un dialogue sur le plaisir ?

D'entrée de jeu, Socrate face à son interlocuteur (qui se révèle en fait ne pas être Philèbe qui " nous fait faux bond " mais Protarque), pose en ces termes le débat qui les oppose :

> **SOCRATE -** ***" Or donc, Philèbe soutient que le bien, pour tous les êtres animés, consiste dans la joie, le plaisir, l'agrément et dans toutes les choses du même genre, et moi, je prétends que ce n'est pas cela, et que la sagesse, la pensée, la mémoire et ce qui leur est apparenté, comme l'opinion droite et les raisonnements vrais, sont meilleurs et plus précieux que le plaisir pour tous ceux qui sont capables d'y participer, et que cette participation est la chose du monde la plus avantageuse pour tous les êtres présents et à venir. N'est-ce pas à peu près cela, Philèbe, que nous disons l'un et l'autre ? "***

Socrate et Protarque soutiennent donc ici deux thèses radicalement opposées :

- pour Protarque, l'agathon c'est l'hêdonê, le bien en soi c'est le plaisir ;
- pour Socrate, l'agathon c'est la phronésis, le bien en soi c'est la sagesse.

Le bien étant ce que nous recherchons tous puisqu'il est pour nous promesse de bonheur, cette conception du bien engage donc deux visions différentes du bonheur. Dans le cas qui nous concerne, cette conception du bien détermine même deux conceptions de la vie radicalement antithétiques, exclusives l'une de l'autre :

- pour Protarque sera heureux celui qui s'adonnera à tous les plaisirs puisque le bien pour un être vivant c'est le plaisir, inutile donc de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

rechercher quelque chose d'autre comme la sagesse, elle n'apporte en aucun cas le bonheur, elle est tout simplement inutile au bonheur des vivants... Haro sur le plaisir !

- alors qu'à l'inverse sera heureux pour Socrate celui qui ne recherchera que la sagesse, ce qui exige de se détourner des plaisirs qui nous dérangent en fait dans cette quête du bonheur. Voilà semble-t-il posés les termes du débat et

> ***" chacun de nous essayera de faire voir quel est l'état et la disposition de l'âme qui est capable de procurer à tous les hommes une vie heureuse. "***

Mais c'est à ce moment que Socrate, alors que nous pensions avoir affaire à une simple alternative avec seulement deux solutions possibles donc, annonce une mystérieuse et hypothétique troisième possibilité, un peu sortie de nulle part à vrai dire !

> ***" Mais que ferons-nous, si nous découvrons un autre état préférable à ceux-là ? "***

Connaissant Socrate, ce genre de propos en début de dialogue doit immédiatement nous rendre vigilants : on le connaît ! On a au passage une illustration de ce daïmon intérieur qui fournit à Socrate des prémonitions et qui lui sera reproché dans son procès : n'est-ce pas en effet un nouveau dieu qu'il essaye ainsi d'introduire dans la cité ? A coup sûr, le malin Socrate a déjà intuitivement aperçu l'issue du dialogue... quel est-il ce troisième état ? Eh bien, nous n'en savons rien pour l'instant ! Tout juste, pourrons-nous dire que si ce troisième état inconnu est plus proche parent du plaisir il faudra constater que Protarque a gagné, et à l'inverse, si ce troisième état est plus proche parent de la sagesse, Socrate sera déclaré vainqueur. Gardons cela dans un coin de notre mémoire...

Fidèle à sa méthodologie, Socrate commence toujours pas rechercher l'eidos (cf. séquence 1) c'est-à-dire la définition de la chose dont il parle : le dialogue s'ouvre dès lors sur une de nos préoccupations majeures dans ce cours : sa définition. En effet, à propos du plaisir, Socrate rappelle qu'

> ***" il faut considérer et rechercher quelle est sa nature "***

Nous retrouvons la difficulté que nous avions déjà abordé supra, soit le fait que nous appelons plaisir des choses pourtant radicalement différentes, opposées, à

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

savoir par exemple que nous appelons du même mot de plaisir, le plaisir pris par un débauché (un non tempérant) soit quelqu'un qui s'adonne démesurément à tous les plaisirs, et nous appelons aussi plaisir le plaisir mesuré et sage pris par le tempérant qui refuse de s'adonner aux plaisirs vils du débauché. Autrement dit, le même mot est utilisé pour désigner deux choses contraires, le plaisir du débauché qui s'adonne à tous les plaisirs, le plaisir démesuré ou non-mesuré, et le plaisir du tempérant, le plaisir mesuré qui refuse ces mêmes plaisirs du débauché. Comment en rendre compte ? Pourquoi utilisons-nous le même mot pour désigner deux choses radicalement contraires, le plaisir mesuré et le plaisir démesuré, un peu comme si on désignait par le même mot le chaud et le froid ? Mais d'un autre côté, si on les désigne tous par le même mot de plaisir, c'est parce qu'on a bien perçu qu'ils entretiennent un point commun ! C'est exactement notre problématique !

Petit conseil méthodologique au passage : dans vos dissertations, vous devez faire ce que nous venons de faire, soit vous poser par un problème (cf. séquence 1) et trouver des auteurs qui y répondent comme Platon ici. Je pose le problème et ensuite je cherche un philosophe qui y réponde, là est le bon ordre. Jamais l'inverse.

Nous rencontrons là une des nombreuses (trop nombreuses au goût des lecteurs !) incidentes de cet ouvrage, qui va nous obliger à faire un détour par le problème de l'un et du multiple : c'est qu'on ne peut résoudre cette difficulté de l'apparente unité des plaisirs (on les appelle tous par le même mot de plaisir) et de leur multiplicité (ils sont différents, voire parfois contraires) qu'en expliquant quels peuvent bien être les rapports de l'un et du multiple. Comment une chose apparemment une, le plaisir, peut-elle se révéler paradoxalement multiple dans le cas des plaisirs opposés ? Comment peut-il y avoir dans une chose une, le plaisir, du plusieurs, les plaisirs ? A l'inverse, comment des choses multiples peuvent-elles être regroupées sous un seul mot, plaisir ? Comment du multiple, les plaisirs multiples, peut-il être unifié et nous autoriser à parler du plaisir ?

Nous allons brièvement nous pencher sur cette incidente car elle nous apprendra au moins deux choses concernant le plaisir :

- elle confirmera que la raison est nécessaire pour connaître le plaisir, car c'est la raison qui va ici expliquer comment le plaisir un peut être multiple et vice-versa : pas de raison, pas de connaissance unifiée des plaisirs !
- elle va nous enseigner qu'il y a en fait plusieurs espèces de plaisirs, ce qui nous permettra de distinguer (plus loin dans le dialogue) les différentes espèces de plaisir.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Pour comprendre comment une chose apparemment une peut se révéler paradoxalement multiple, Socrate nous explique qu'il y a une science qui est chargée d'expliquer ces rapports paradoxaux entre l'un et le multiple, c'est la dialectique, science divine par excellence. Qu'est-ce donc que la dialectique ?

> ***" Diviser selon les genres et ne point juger la même une nature qui est autre, ni une autre celle qui est la même, n'affirmerons-nous pas que cela est du ressort de la dialectique ? (Sophiste 253c)***

La dialectique est ici une technique de division qui vise à distinguer entre elles les différentes essences afin de ne pas les confondre. La dialectique nous apprend ainsi que certaines réalités doivent être appelées des genres, soit des classes d'êtres englobant d'autres êtres. Un peu comme animal est dit genre, lui qui englobe deux espèces distinctes dans la logique classique, l'animal doué de raison, l'homme, et l'animal privé de raison, l'animal (on disait jadis la brute). Le genre animal se retrouve dans ses espèces, les deux sont des animaux, mais ils sont opposés par des caractéristiques essentielles exclusives l'une de l'autre : la raison exclut l'absence de raison, il y a donc un animal avec raison et un sans. Ce que la dialectique nous apprend c'est la division d'un genre en ses espèces : le genre reste un, mais il se divise en espèces différentes et opposées.

Pour l'illustrer, Socrate prend un exemple : la voix qui sort de notre bouche est une mais elle peut former une infinité de mots, elle est donc une et infinie. Notons au passage que c'est par la science du nombre, de la combinaison des lettres que nous passons de l'un au multiple : c'est en combinant selon un certain nombre les lettres multiples que nous formons un mot un, comme par exemple le mot plaisir. Voilà levée notre première difficulté : comment expliquer que nous utilisions le même mot unique de plaisir pour désigner des choses radicalement opposées ? C'est parce que dans un cas il est un en ce qu'il désigne le genre, dans l'autre cas, il est multiple parce qu'il désigne des espèces. Il y a donc de l'un et du multiple, un plaisir et des plaisirs.

Le ou les plaisirs ?

Remarquons cette fois-ci avec Aristote, que la confusion du genre en ses espèces est parfois due au fait que nous ne donnons pas de nom particulier aux espèces : ici nous appelons du même mot de plaisir le plaisir de l'esprit et le plaisir du corps, le plaisir du débauché et le plaisir du tempérant,or si nous avions des mots différents pour les désigner, la confusion serait moins fréquente... La faute aux

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

mots donc... Ayant levé ce paradoxe apparent, nous comprenons que si le plaisir apparaît à la fois et multiple, c'est parce qu'il est un genre contenant différentes espèces, notre tâche est donc désormais de

> ***" diviser le plaisir et la science en leurs espèces ".***

Fonçons dans cette direction ! Mais voilà que Socrate sans sommation aucune, nous reparle de sa ténébreuse troisième voie ! Quelle pagaille !

> ***" à propos du plaisir et de la sagesse, que ni l'un ni l'autre n'est le bien, mais que c'est une troisième chose, différente de celles-ci et meilleure que toutes les deux. "***

Alors qu'il a montré la nécessité de recourir à la dialectique pour déterminer les différentes espèces de plaisir et pouvoir trancher en faveur de la vie de plaisir ou de la sagesse, voilà qu'il abandonne d'un seul coup sa division du plaisir, puisque si le bien réside dans une troisième chose, autant étudier cette troisième chose directement. On comprend au passage pourquoi les commentateurs ont trouvé ce dialogue peu clair, on pose les termes du débat, on évoque rapidement une troisième voie, on fait une grosse digression sur la dialectique, quand on va l'utiliser pour diviser le genre plaisir en ses espèces de plaisir, voilà qu'on l'abandonne pour se consacrer à une troisième voie bien mystérieuse puisque Socrate ne nous en dit rien ! Socrate obéit là à son daïmon, sa voix intérieure qui lui donne des opinions vraies mais sans qu'il sache pourquoi (théoïa moria) et il les suit, on parlerait aujourd'hui de "flash" ! Alors que veut-il faire ?

Sans trahir le suspense du dialogue, Socrate va en fait prouver que le bien réside dans ce troisième état, rendant futile la problématique initiale. Comment y parvient-il ? Plutôt que de savoir si le bien réside dans le plaisir ou la sagesse et d'étudier consécutivement le plaisir et la sagesse, Socrate va inverser son ordre d'étude en s'interrogeant directement sur la nature du bien et voir si le bien ainsi défini est compatible avec le plaisir et la sagesse. Il inverse donc l'ordre d'étude, mais nous nous rendrons compte que la dialectique n'a pas été un détour inutile, car nous aurons malgré tout besoin plus loin de diviser le genre plaisir en ses différentes espèces.

Pour rendre plus explicite sa troisième voie, Socrate commence donc par s'interroger sur le bonheur, qui est recherche du bien suprême. Or en examinant les caractéristiques du bien suprême procurant le bonheur, Socrate va montrer que ce dernier ne peut résider ni dans le plaisir, ni dans la sagesse. En effet, quand nous regardons les caractéristiques que doit nécessairement posséder le

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

bonheur, nous nous rendons compte qu'il ne peut correspondre ni à la sagesse ni au plaisir, parce que le bonheur se doit d'être :

- quelque chose de **parfait**, entendons ce terme dans son sens grec d'achevé, de terminé, de complet, être auquel il ne manque rien, auquel on ne peut rien rajouter, un peu comme certains mets qui sont tellement savamment obtenus qu'il n'y a rien à ajouter quand on les goûte. Si le bien que je recherche n'est pas complet, il ne me satisfera pas, or le bonheur est contentement, satisfaction.
- quelque chose de **suffisant**, entendons par là un bien qui une fois possédé provoque l'arrêt du désir, qui épuise en quelque sorte le désir, car celui qui le possède est à ce point contenté qu'il n'en désire plus d'autres. Son désir est contenté, satisfait (satis assez et facere faire = en avoir fait assez).

Remarquons que parfait et suffisant sont en fait ici comme les deux facettes d'une même réalité, celui qui possède le bien parfait n'en désire plus d'autres, parfait et suffisant sont donc complémentaires. Les caractéristiques du souverain bien (bonheur) étant ainsi déterminées, Socrate se demande ensuite qui du plaisir ou de la sagesse obéit au mieux à ces exigences :

> **SOCRATE - *" Ne laissons entrer aucune sagesse dans la vie de plaisir, ni aucun plaisir dans la vie sage ; car si l'un des deux est le bien, nécessairement il n'a plus aucun besoin de rien, et si l'un ou l'autre nous paraît avoir besoin de quelque chose, nous ne pouvons plus le regarder comme notre vrai bien. "***
>
> **- le plaisir seul est-il un bien parfait et suffisant ?**
> **- la sagesse seule est-elle un bien parfait et suffisant ?**

C'est ici que se situe l'extrait que nous avons utilisé dans la séquence 1 et qui nous montrait qu'à moindre d'être un poumon marin, le plaisir ne peut se suffire car il exige la présence de la raison : c'est que quelqu'un qui aurait du plaisir sans raison, sans sagesse n'aurait pas de plaisir, car il n'aurait pas conscience d'avoir du plaisir, il ne saurait comment obtenir du plaisir et se comporterait comme une bête, un mollusque ! Comprenons bien : cette vie de plaisir n'est pas parfaite sans la raison et elle n'est pas désirable : qui désire avoir la vie de plaisir d'un poumon marin ? Perdu pour le plaisir, il ne gagnera pas son duel contre la sagesse ! And the winner is.....

Cela ne signifie-t-il pas dès lors que la sagesse l'emporte haut la main dans son match contre le plaisir ? Ici Platon, celui qui parle derrière Socrate, va nous surprendre, car il aurait jadis proclamé haut et fort la victoire de la raison, pour s'en

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.